



Des séparations entre réalité et simulation

Avec la palette d'Aperçu de la sortie d'Acrobat, Adobe nous a fait un beau cadeau. Et nombreux sont les utilisateurs qui se sont réjouis de pouvoir enfin contrôler la qualité de leurs séparations directement depuis leur logiciel. Le petit outil accessible en quelques clics de souris pouvait leur épargner bien des soucis. Mais est-ce vraiment si simple ?

Notre dernier numéro évoquait les nouveautés d'Acrobat 9, arrivé peu de temps auparavant, en éclaircisseur de la Creative Suite 4. Si les améliorations étaient nombreuses, une importante fonction n'avait guère connu d'évolution : la palette d'aperçu de sortie (menu : Options avancées > Impression). Pourquoi en reparler, dans ce cas ? Avant tout parce que cet outil précieux est également une énorme source de malentendus et l'une des créations d'Adobe parmi les plus trompeuses. On l'utilise comme moyen de contrôle des fichiers finaux alors que son rôle réel est légèrement différent.

Venons-en directement au fait : le but de cette palette est de nous montrer ce que donnerait notre fichier sur papier s'il était imprimé dans les conditions indiquées dans le menu local qui occupe le haut de la palette. Dans certains cas, cette simulation nous donnera une idée assez exacte du contenu de notre document. Dans d'autres, elle nous affichera une image bien différente de la réalité...

Premier problème rencontré : le type d'images incorporées dans le PDF. Ainsi, lorsque j'ouvre un fichier qui contient une image en RVB non convertie, l'aperçu de sortie me montre bien les quatre couches correspondant à la quadri. Ma photo incorrecte se voit séparée de façon parfaite et déclinée en couches cyan, magenta, jaune et noire. La difficulté n'est heureusement pas insurmontable : un petit menu nous permet de choisir quels éléments doivent être affichés. Il suffit de sélectionner l'option RVB pour voir l'écran se

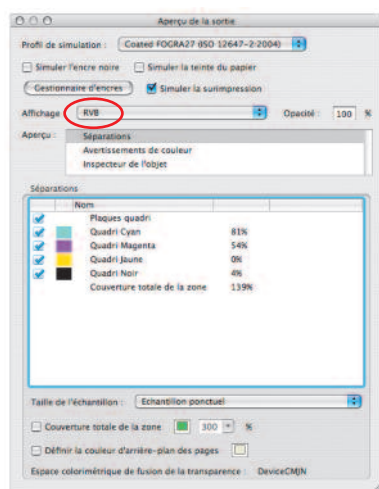
vider et ne rester visibles que les éléments utilisant l'espace colorimétrique choisi.

Les limites de la gestion de couleurs

Le second écueil est bien plus sérieux. Un des points majeurs qui est vérifié avant l'envoi de fichiers au CTP est l'intégrité du texte noir. Pas question que celui-ci se retrouve sur les quatre plaques, séparé en

Imaginons que nous devons flasher un fichier PDF issu d'InDesign. Ce que nous montrera l'aperçu de sortie d'Acrobat dépendra à la fois des réglages appliqués lors de l'export et de ceux repris dans les préférences d'Acrobat. Dans un premier exemple, voyons ce que donnerait le document s'il avait subi une conversion vers la quadri (puisque une image restée en RVB doit être convertie) et avait conservé ses profils couleurs.

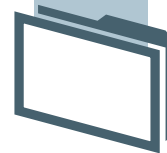
Pour cette première expérience, le PDF a été généré en utilisant le profil Fogra27. Cette description de l'espace colorimétrique a non seulement été enregistrée avec le fichier mais elle a aussi été « accrochée » à chaque élément de celui-ci. Les images, textes ou objets graphiques sont donc « taggés » en Fogra27. Un petit passage dans Acrobat nous permet d'analyser le fichier et de constater que le texte ne nous a réservé aucune surprise. Il n'y a donc pas de problème. Mais il suffirait de confier ce document à une autre personne et que ce dernier le visualise à l'aide d'une version d'Acrobat réglée de manière différente pour que les soucis apparaissent...



Il suffit de choisir le type de contenu qu'on désire afficher (ici RVB) pour masquer tout le reste.

quadri. Le travail de l'imprimeur en serait rendu presque impossible et les moindres défauts de repérage ruinerait la mise en page. Si on ne dispose pas du plugin PitStop d'Enfocus, on a souvent recours à la palette d'aperçu de sortie pour effectuer ce travail d'inspection. Malheureusement, la palette n'effectuera correctement sa tâche qu'à certaines conditions.

Supposons que cet autre Acrobat n'ait pas conservé le réglage par défaut des applications Adobe et ait reçu le profil ISOCoatedv2 comme espace de travail CMJN. Une fois ouvert sur ce nouvel hôte, notre PDF présenterait un texte séparé en quadri et apparaîtrait inutilisable à plus d'un imprimeur. Il s'agit pourtant du même fichier et celui-ci est parfaitement correct !



Pourquoi de telles différences à l'affichage et pour quelles raisons Acrobat nous induit-il autant en erreur ?

Premièrement, ce problème survient rarement sur une seule et même machine. Dans la majorité des situations, les applications Adobe cohabitent sur un ordinateur partageant les mêmes paramètres couleurs (on peut même les synchroniser avec Bridge en passant par *Édition > Paramètres de couleurs* de la Creative Suite) et nous présentent donc les documents de façon cohérente. C'est plutôt lors d'un échange de fichiers que l'accident peut se produire.

Ensuite, il faut comprendre que le rôle de la palette d'aperçu n'est pas de nous montrer le contenu d'une mise en page mais bien de

On le voit, nos soucis viennent de la gestion de couleurs et de ses limitations actuelles. Quand nous incorporons des profils dans un document, nous lui offrons en quelque sorte une carte d'identité qui donnera une signification aux valeurs définissant la teinte de chacun des pixels. Sans cette référence, nous ne pouvons pas réellement savoir ce que ces valeurs veulent dire et à quelles couleurs elles correspondent : quels types d'encre ont été sélectionnés (européennes, américaines, japonaises), pour quel genre de papier l'encre a-t-il été calculé, etc.

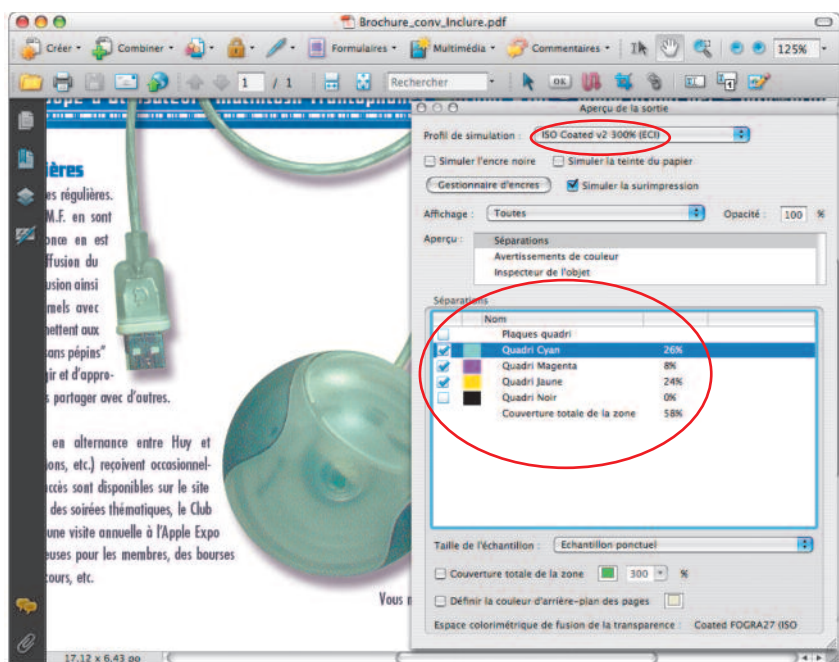
Inclure les profils permet donc de savoir pour quel usage le fichier a été préparé et donne aussi la possibilité de modifier le document pour l'adapter à une utilisation différente (impression numérique, passage à un papier

contre capables). Utile dans bien des cas, la gestion de couleurs se mue alors en handicap, ce qui explique sans doute que beaucoup d'imprimeurs et d'éditeurs préfèrent n'accepter que des PDF-X1. Avec ces derniers, la gestion de la couleur est réduite à sa plus simple expression : les profils ne sont pas intégrés au fichier en tant que tels mais l'espace de travail CMJN (des préférences d'InDesign, par exemple) est néanmoins inclus dans le document comme « intention de sortie ».

Avantage de cette solution : aucune conversion vers d'autres profils ne sera effectuée par accident et la palette d'aperçu de sortie modifiera automatiquement son fonctionnement. Elle n'affichera plus un profil de simulation issu des réglages d'Acrobat mais bien une « intention de sortie » qu'elle ira puiser dans le fichier lui-même. L'utilisateur final du PDF verra donc le fichier dans les conditions pour lesquelles il a été conçu et, même s'il passe par le menu de la palette d'aperçu pour choisir un autre profil, le texte restera inchangé, de même que les photos. Leurs couleurs à l'écran pourront varier en fonction du profil retenu mais les valeurs ne seront pas modifiées.

On arrive à un résultat similaire en choisissant de ne pas inclure de profils au moment de l'exportation en PDF dans InDesign. En faisant ce choix, on se prive sans doute des possibilités de « repurposing » offertes par la gestion de couleurs mais on limite aussi les risques d'accidents. Comme c'est souvent le cas avec les PDFs, on doit donc choisir entre une certaine flexibilité d'une part et une sécurité plus grande de l'autre, mais avec des fichiers moins aisément modifiables en cas de besoin. Une décision qu'il vaut mieux prendre en connaissance de cause...

Il existe une autre façon d'éviter les soucis : dans certains cas, la palette d'aperçu nous indique l'espace de fusion de la transparence. Or celui-ci correspond très souvent à l'espace de travail CMJN qui a été utilisé lors de la création du document InDesign. On peut donc se baser sur celui-ci pour déterminer le profil ICC inclus dans le document. On peut alors choisir celui-ci pour vérifier l'état du texte noir. Petit inconvénient de la chose : l'espace de fusion n'est visible que lorsque la page affichée possède des transparences... Rien n'est jamais simple avec les PDFs...



Visuellement correct lorsque le profil de simulation correspond au profil du fichier (Fogra27 dans ce cas-ci), le texte noir se retrouve séparé en quadri dès qu'un autre profil (ISO Coated v2) est utilisé...

simuler ce que la sortie de celle-ci donnera si on lui applique un profil donné. Or, Acrobat ne nous propose pas automatiquement le profil du document mais au contraire celui qui fait office d'espace de travail dans ses propres préférences. Il y a une certaine logique dans ce mode de fonctionnement puisque l'espace de travail CMJN est censé avoir été sélectionné en fonction des conditions de sortie (encre, presse, papier) habituelle dans une entreprise donnée. Il suffit d'ailleurs de lire attentivement les intitulés des options de la palette d'aperçu pour deviner ses objectifs : le menu local supérieur est appelé « profil de simulation » et non « profil incorporé ».

journal, etc.) sans en altérer (trop) les couleurs. Mais ce qui nous rend service lorsqu'on travaille avec des images devient dangereux quand on s'attaque au texte.

Le salut dans le PDF-X1 ?

Ce que nous souhaitons avant tout, c'est que nos éléments noir pur (100% de noir et rien sur les autres couches) le restent jusqu'au bout. Malheureusement, les profils ICC actuellement utilisés n'ont pas été conçus pour tenir compte de ce détail (les profils appelés deviceLink désormais utilisables avec Photoshop CS4 en sont par